

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Lavanant Olivier : Né le 6-04-1853 à Lanmeur ; 1877, prêtre, vicaire à Guilers ; 1880, vicaire à Crozon ; 1890, aumônier des Ursulines de Quimperlé ; 1901, recteur Ergué-Armel ; 1910, curé doyen de Sizun ; décédé le 16-04-1917.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 250-251.</p> |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Il y a une quinzaine de jours, s'éteignait, à la suite d'une douloureuse maladie, supportée avec une admirable résignation, un confrère dont on peut dire que la vie a été un modèle de vertus, et dont la mémoire restera en bénédiction parmi tous ceux qui l'ont connu.

Sous un extérieur modeste, M. Lavanant cachait une âme d'élite. Aménité de caractère, égalité d'humeur, délicatesse exquise, dévouement sans réserve, ce bon prêtre avait tout reçu de ce qui peut conquérir la sympathie et nouer de solides amitiés. Elles ne lui ont pas manqué. Nombreux sont les confrères qui lui ont voué, toute sa vie en même temps qu'un profond attachement, une très vive affection.

Le retrouver, passer avec lui quelques heures, était pour eux une fête. Il était d'un commerce si agréable ! Sa conversation, qui n'avait rien de banal, était vivante, pétillante d'esprit. De sa lecture, qui était considérable, il avait retenu des traits sans nombre dont il émaillait ses causeries et qui leur donnaient un puissant intérêt. Louis Veuillot était son auteur favori. En toute occasion, il en appelait au témoignage de ce maître, dont volontiers il citait des pages entières, et chez qui, plus encore que le génie du penseur et l'incomparable talent de l'écrivain, il admirait la fermeté des principes et la fière intransigeance du catholique.

A toutes ces qualités, qui lui formaient une physionomie si attachante, M. Lavanant joignait les plus belles vertus sacerdotales. Il était prêtre, dans toute l'acception du mot. Rien de plus édifiant que sa vie, toute imprégnée d'un grand esprit surnaturel, qu'il puisait et alimentait à sa seule source, les exercices de piété.

Ame intérieure avant tout, très adonné à l'oraison, mortifié au-delà de ses forces, notre confrère a laissé l'impression d'un saint prêtre, partout où l'appela la confiance de son Evêque : à Crozon où son influence fut des plus heureuses et ne contribua pas peu au revirement dont la paroisse se félicite encore ; à Quimperlé, dont les religieuses Ursulines apprécièrent au plus haut point ses conseils et sa direction, et même à Sizun où pourtant son zèle se heurta à des contradictions et lui valut des déboires, dont il souffrit extrêmement.

Le Saint-Sacrement n'aura pas connu de visiteur plus assidu et plus fervent. Toute sa vie, il consacra à ces visites deux longues heures par jour. Le matin, dès 5 heures, il était à l'église, et le soir, il y revenait encore, même quand sa journée avait été prise par des courses épuisantes. Avec quelle ferveur il pria alors ! On en pouvait juger, à son attitude pleine d'humilité et à son profond recueillement. Ainsi que bon nombre de personnes en ont témoigné, à le voir à ces heures-là, on se sentait irrésistiblement porté à aimer davantage l'Hôte divin de nos tabernacles.

Sa piété envers Marie allait de pair avec son attrait pour l'Eucharistie. Enfant de Lanmeur, il avait pour la douce Patronne du Tréguier, Notre-Dame de Kernitron, un culte vraiment filial, Il en parlait souvent, et toujours dans des termes et avec des accents où se révélait la tendresse de son amour, Il aimait à lui faire hommage de toutes les grâces qu'il avait reçues. En toutes circonstances, il avait recours à elle, et c'est, sans doute, sous son regard maternel, qu'il composa, au terme de ses études au Petit-Séminaire de Pont-Croix, ce beau panégyrique, que ses condisciples n'ont pas oublié, et qui obtint les honneurs d'une lecture publique, au pèlerinage de Notre-Dame de Confort.

Cette notice serait incomplète, si elle ne rappelait, à l'éloge de ce bon prêtre, ce qui fut, au témoignage de tous ses amis, sa vertu préférée et comme le trait distinctif de sa physionomie, je veux dire son grand esprit de charité.

Quand il s'agissait du prochain, il s'était fait de bonne heure une loi de ne jamais laisser échapper un mot, qui pût, même de loin, porter la moindre atteinte à sa réputation. Sur ce point, il imposait à son esprit non moins qu'à sa langue une étroite et sévère discipline. Aucun de ceux qui l'ont fréquenté ne pourrait évoquer une seule circonstance, où il se soit départi de la plus rigoureuse réserve à cet égard. Plus d'une fois, nous l'avons entendu rappeler à ce sujet la consigne de saint Augustin, qu'un ancien curé d'Elliant, M. Guizouarn, avait fait inscrire, en lettres bien voyantes, sur le mur de sa salle à manger :

*« Mar teuz aman, drouk-prezeger,*

*Prenn da C'henou, pe stenn d'ar ger. »*

Toutes ses conversations étaient réglées par cette loi. Et non seulement il ne se permettait pas de l'enfreindre lui-même, mais, sans jamais prétendre faire la leçon à personne, il excellait encore à changer adroitement le cours de l'entretien, dès qu'il voyait poindre le moindre risque pour la vertu, dont il avait fait la loi de sa vie.

Nous aimons à penser que de telles vertus ont déjà reçu leur récompense, et que le Dieu, dont la miséricorde surpasse la justice, aura fait bon accueil à son fidèle serviteur. En tout cas, ses nombreux amis ne l'oublieront pas. Souvent, bien souvent, sur les ailes de la prière, leur pensée s'envolera jusqu'au champ de Kernitron, où ce bon et saint prêtre a voulu dormir son dernier sommeil, sous le regard de la douce Mère, qu'il a tant aimée.

L. T.